

236 VOIAGES DE PORTUGAL,
rencontres , je vous dirai que j'arrivai à
Laruns , le dernier Village de Bearn , situé ,
comme vous sçavez , dans la Vallée d'Oza.
Je ne fus pas plutôt entré dans cet imperti-
nent Village , qu'un tas de Païsans m'inve-
stit de tous côtez. Jugez , s'il vous plaît , si
je n'avois pas raison de croire que le grand
Prevôt n'étoit pas loin. Cependant je me
trompai , car ces coquins ne m'arrêtèrent que
parce que ma mine leur parut Huguenote.
Ils me laissèrent pourtant mettre pied à terre ,
dans un Cabaret , que vous auriez pris pour
l'Antichambre de l'enfer , tant il étoit obscur
& plein de fumée. Ce fut-là que le Curé
prit la peine d'acourir pour m'interroger sur
des matieres de Religion. Ce fut aussi-là où
je connus que la plupart des Curez de Vil-
lage , sçavent aussi peu ce qu'ils croient que
leurs Pároissiens , car après lui avoir répon-
du sur tous les Points dont il m'avoit in-
terrogé il jura sur son Dieu que j'étois
Huguenot. C'est ici , Monsieur , où la
patience pensa m'échaper , mais à la fin
considérant que j'avois affaire à des Bê-
tes , je crûs qu'il falloit aussi les traiter en
Bêtes : il falut donc me résoudre à leur ré-
citer des Litanies & les Vêpres du Diman-
che. Cependant cela ne produisit pas l'effet
que j'en attendois ; car ils s'obstinoient tou-
jours à me vouloir conduire à Pau ; après
cela jugez de l'embarras où je me trouvois.

Car cette
mes & le
res que
tir du R
tois Ecu
j'allois j
C'étoit.
menacer
dant, de
front qu
ment. T
fin, aprè
où je m
tous les
ignorans
ce qu'ils
steurs. C
benisse l
pendant
tre heure
prendre
j'ouvrais
des plus
s'avisa d
qui étoit
Dame de
pos tout
l'eût pas
aux autr
nois , qu
mot je